

maximum d'une quinzaine de minutes. En conséquence, il est possible d'obtenir un très haut rendement moteur à un coût nettement inférieur à celui qu'exigerait un moteur d'aéronef classique.

Dans le cas des missiles supersoniques, on peut faire appel à des statoréacteurs. Ceux-ci utilisent la vitesse du missile pour comprimer l'air qui pénètre dans le moteur, produisant de la sorte une très forte poussée. Le vol à vitesse supersonique exige toutefois de grandes quantités de carburant, de sorte que les missiles de croisière à longue portée se déplacent généralement à des vitesses subsoniques semblables à celles qu'empruntent les aéronefs commerciaux et sont propulsés à l'aide de turboréacteurs à double flux ou de turbosoufflantes.

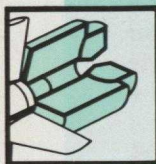


Figure 5f) Impulseur

Afin d'être en mesure de décoller sur une très courte distance, certains missiles de croisière sont dotés d'un impulsateur secondaire leur permettant d'atteindre rapidement leur vitesse de vol. Dès que le missile atteint sa vitesse de sustentation, l'impulsateur se détache, sa mission étant accomplie.

Ce n'est qu'en cas de guerre ou durant les exercices de dispersion que l'escadrille sortait de ses abris et s'éloignait de sa base d'appartenance.

Pour ce qui est des missiles de croisière lancés à partir d'aéronefs, de navires ou de sous-marins, ils exigent un système de soutien analogue sur le plan de la taille et de la complexité (bien que, cela va de soi, il y ait des variations dans les détails).